

ANCIEN TESTAMENT

DOCUMENTS – 7. PSAUME 13

- D.1 Comme le stique¹ 3b rompt la suite des quatre "jusqu'à quand ?" et que, sans lui, la composition est parfaite, on pense qu'il s'agit là d'une glose marginale destinée à expliquer un mot rare de 3a. D'autre part, bien que le texte hébreu omette 6d, on pense que le grec (LXX) l'a correctement conservé, car il est nécessaire à la structure strophique.
- D.2 Les trois parties sont : la plainte (2-3), la supplication (4-5) et l'expression de la confiance (6). Dans chaque partie sont mentionnés : Dieu, l'adversaire, le plaignant, mais le premier domine dans la première partie, le deuxième dans la deuxième partie et le troisième dans la troisième partie. On est en présence d'un lyrisme répétitif fait de variations sur un seul thème tripartite et donnant à la peine le temps de s'extérioriser tout en articulant l'émotion.
- D.3 Ces trois parties se retrouvent en d'autres endroits, par exemple Jb 3,3-10, 11-19, 20-23. C'est le genre littéraire de la lamentation individuelle, lequel est amplement attesté dans le psautier biblique. Mais, à la différence de Jb 3, le Ps 13 est d'emblée yahviste ou, en tout cas, théiste : l'accent est mis non sur le plaignant ou les ennemis mais sur Yahvé; le poème commence par une invocation à Yahvé et se termine par un vœu de louange à Yahvé. L'épreuve arrive à un croyant convaincu mais c'est dans sa foi même que ce croyant est éprouvé. Il ne cesse d'avoir confiance en son Dieu, puisque, avant même d'exhaler sa plainte il s'adresse à lui, mais il lui reproche amicalement de se comporter comme quelqu'un qui oublie, qui se dérobe, qui livre son ami à l'angoisse et à l'adversaire.
- D.4 Tout cela est exprimé en termes très généraux. Le dieu est Yahvé, mais ce pourrait être un autre puisque rien de particulièrement yahviste n'affleure dans le texte. L'adversaire est un oppresseur quelconque et rien n'indique comment il menace le plaignant. Celui-ci est sans doute un fidèle de Yahvé, mais il ne laisse aucunement deviner ce qu'il est en outre. Il peut donc s'agir d'un formulaire de prière pour affligés. Ceux-ci viennent au temple exhiler leur peine devant la statue du dieu du lieu ("sa face"). Le desservant dispose de quelques formules toutes faites, et comme les fidèles ne savent pas comment prier le dieu ils recourent volontiers à l'un ou à l'autre des hymnes qu'on leur propose.
- D.5 On peut comparer la situation d'Anne et d'Eli en 1S 1,9-18. Anne est affligée de stérilité et elle fait vœu de consacrer le fils qu'il lui donnera. Or ce sont là les trois éléments de la lamentation : invocation, plainte, vœu. Mais ici c'est le prêtre qui prononce l'oracle de salut (verset 17). Et elle qui, par excès de peine, ne mangeait plus, de se savoir exaucée, a retrouvé le goût de vivre et s'est remise à prendre de la nourriture, et son visage ne fut plus le même. Ce qui est aussi le cas de Jonathan en 1S 14,27-30. Ainsi, le plaignant prévoit que, quand il aura été exaucé, il chantera un hymne à Yahvé. La louange accompagnera un sacrifice, il mangera devant Yahvé et ses yeux s'illumineront. Cf. Ps 22,26s.
- D.6 On a donc là un exemple typique de la première vocale de demande. La tradition biblique s'est inspirée de modèles proche-orientaux. Voici un passage d'un hymne akkadien à Ishtar :
- Jusqu'à quand, ô ma Dame, mes ennemis me toiseront-ils ?
dans la perfidie et la fausseté songeront-ils à mal ? ...
Jusqu'à quand, ô ma Dame, te courrouceras-tu et ta face se détournera-t-elle ?
Jusqu'à quand, t'irriteras-tu et ton cœur s'emportera-t-il ?
Retourne ton visage qui m'est adverse,
Par une parole propice, dispose ta face.

¹ Ligne poétique. Dans la langue hébraïque c'est l'élément de base de la métrique poétique. En général le texte poétique est écrit en vers ; néanmoins certains textes poétiques sont développés en prose. Les vers, les strophes et le rythme composent la métrique du texte poétique.